

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 4

Artikel: Patois et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et latin

(suite)

Racontant dans *Por la Veillâ ses souvenirs d'écolier*, Jules Cordey écrit ceci : On sè recordâve ein brameint fermo tsacon po son compto, lè dai dein lè z'orolhie, po pas ître gravâ pè lo vesin. Gravâ (*empêcher, gêner, incommoder*), est resté plus fidèle au latin gravare que le français « grever », dont le sens, comme la forme, a évolué.

Le verbe « siffler » se disait en vieux français « sibler » ou « subler », mots où l'on retrouve le *b* du latin *sibilare*. (Ces deux termes existent encore en province.) Le patois *sublyâ*, lui aussi, a conservé ce *b*.

« Pleuvoir » vient du latin populaire *plovere*, mais il a laissé tomber le son *o*. L'ancien français était resté plus proche du latin : « plove », pluie ; « plovine », petite pluie ; « plover », pleuviner ; « plovinos », pluvieux. C'est également le cas des patois, qui prononcent *plovegnî* ou *plyovegnî*.

Au moyen âge et jusqu'au XVI^e siècle, on ne disait pas « tousser », mais « toussir », du latin *tussire*. (On trouve encore chez Rabelais « esternuer, sangloutir, toussir ».) Alors que, plus tard ce verbe changeait de conjugaison, les patois, plus conservateurs, ont gardé le *i* de la seconde syllabe et disent *toussî*, *tussî* ou *tossî*.

En ancien français, le latin *plorare* avait donné « plorer » et un évêque de Paris recommandait l'indulgence pour le pécheur qui « sospire et plore ». Tandis que le français évoluait vers « pleurer », les patois, disant *plorâ* ou *plyorâ*, restent plus attachés au latin. *N'arè pâ to plyorâ ou bri*, elle n'aura pas « tout pleuré » au berceau, dit-on d'une jeune fille qui fait un mauvais mariage.

« Se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois ». (Si j'ai perdu mainte-

nant...). *Aucassin et Nicolette*, XII^e siècle. Le vieux français ne disait ni « maintenant » ni « à présent », mais « or », « ore », « ores », du latin *hora*, dans l'expression *ad horam*, jusqu'à cette heure. Au XVII^e siècle, le français mit ce terme au rancart et Malherbe fut l'un des principaux artisans de cette proscription. Nos patois, régulièrement plus proches du latin, disent toujours *ora*.

Dans la *Langue paysanne*, Jean Risse a mis en lumière un autre vestige du latin : c'est la terminaison de deux adverbes patois : *fe nameintè*, à peine, à l'instant, et *omeintè*, au moins, sans faute. On retrouve là, tout entière et à peine modifiée dans sa prononciation, la désinence latine *mente* qui, en français, a formé les adverbes de manière (justement, courageusement), mais a perdu son *e* final.

(A suivre.)

Albert Chessex.

POUR VOS ENFANTS



La joie de leur premier couvert

PERRENOUD & Cie

Horlogers - Bijoutiers - Orfèvres
Rue Pépinet 1

LAUSANNE